

— On lit dans la Meuse, de Liège :

« Un terrible événement sur lequel plane jusqu'à présent un profond mystère, vient de se passer dans notre ville.

« Mercredi soir, deux jeunes gens, venant de l'Allemagne, descendaient dans un de nos principaux hôtels. Une demi-heure après leur arrivée, ils se firent conduire à l'un de nos théâtres; après la représentation, ils rentrèrent à l'hôtel et montèrent à la chambre qui leur avait été préparée.

« Le lendemain matin, on ne les vit point reparaître. Vers onze heures, une servante, croyant qu'ils étaient sortis, entra dans la chambre qu'ils occupaient et recula épouvantée devant l'affreux spectacle qui frappa ses regards. L'un de ces jeunes gens, à demi couché hors du lit, la tête appuyée sur le marbre de la table de nuit, semblait ne plus donner signe de vie. Sous l'autre lit gisait l'autre jeune homme, au milieu de déjections de toutes sortes.

« Aussitôt avertis, les propriétaires de l'hôtel firent chercher plusieurs médecins qui constatèrent bientôt que le premier de ces jeunes gens avait, depuis plusieurs heures déjà, cessé de vivre. Le second respirait encore, mais se trouvait dans la plus triste situation. On s'empressa de lui prodiguer les soins que réclamait son état, et, quelques heures après, on était heureusement parvenu à la mettre hors de danger.

« Quelle était maintenant la cause de ce mal subit que ces jeunes gens avaient éprouvé et qui venait d'avoir pour l'un d'eux de si terribles conséquences? Les hommes de l'art y virent tout d'abord les symptômes d'un violent empoisonnement. Mais où et comment cet empoisonnement avait-il eu lieu? C'est ce que l'on ignore encore...

« Le jeune homme qui a échappé à la mort a raconté que son compagnon et lui venaient de Berlin, allant à Paris et de là à Londres, où ils se proposaient de fonder une maison de banque. Le jour de l'événement ils avaient dîné à Aix-la-Chapelle et pris le convoi pour Liège, après-midi. Depuis leur dîner, ils n'avaient mangé que quelques pâtisseries, d'abord à la station de Verviers, puis en notre ville, au buffet-restaurant du théâtre, où ils s'étaient rendus.

« A l'hôtel, ils n'avaient pris aucune espèce d'aliment. Rentrés le soir, très fatigués, ils s'étaient mis au lit et endormis bientôt, lorsque, vers le milieu de la nuit, dit le survivant d'entre eux, il éprouva tous les symptômes d'un empoisonnement: vomissements, douleurs atroces au ventre, etc. Il se leva pour demander du secours, mais ses forces le trahirent, et il tomba sur le plancher, privé de connaissance.

« L'un de ces jeunes gens, celui qui a survécu, est Allemand d'origine. Il se nomme S..., âgé de 28 ans, et est natif de Hambourg. Le second, M. M..., était Italien et n'était âgé que de 22 ans. Ils étaient porteurs, paraît-il, d'une lettre de crédit illimitée sur l'une des principales maisons de banque de Paris.

« Le lendemain devait avoir lieu l'autopsie du cadavre, qui fera probablement connaître les causes réelles de cet événement, sur lesquelles on ne peut guère, jusqu'à présent, que former

des conjectures. Cette mystérieuse affaire a causé en notre ville une émotion facile à comprendre. »

— Sur le chemin de fer de Strasbourg, la douane a saisi une quantité assez importante de cigares qui avaient été cachés dans le waggon destiné aux chiens.

— Ce que vivent les gens de lettres en Angleterre. — Au dernier meeting de la société anglaise de statistique, présidée par le docteur Farr, le docteur Guy a lu un travail sur la durée de la vie des gens de lettres, et il a été amené par les chiffres à conclure que les travaux littéraires ne sont pas un obstacle à la longévité. D'après ses recherches, au seizième siècle la moyenne de la durée de la vie des écrivains a été de 64 ans, au dix-septième siècle de 63 ans; au dix-huitième de près de 65 ans.

La moyenne de la durée de la vie dans l'aristocratie, depuis un siècle, d'après l'Annual Register, est de 67 ans 3 mois; dans la haute bourgeoisie de 70 ans 3 mois; dans les professions relevées, de 68 ans 9 mois; dans le commerce de 68 ans 9 mois; dans l'armée et la marine, de 67 ans 6 mois; dans la classe des littérateurs et des savants, de 67 ans 6 mois; dans celle des artistes, de 66 ans.

La moyenne de l'existence des gens mariés des classes sus-énoncées est de 63 ans 9 mois, et celle des célibataires de 62, il résulte de là, dit le Morning-Chronicle, que la meilleure condition d'existence en Angleterre est celle de la haute bourgeoisie, qui réunit aux avantages du confort aristocratique ceux de l'activité physique et morale.

— On lit dans la Revue de Genève :

« Nous trouvons dans les journaux les affreux détails qui suivent sur un assassinat commis, dans la nuit de mardi à mercredi dernier, sur la montagne de Corgémont (Jura bernois), et dont un fermier, nommé Gerber, a été la victime.

« Les époux Gerber étaient déjà couchés à neuf heures du soir, lorsqu'un bruit épouvantable se fit entendre à la porte de la cuisine, qu'on cherchait à enfoncer de l'extérieur; ils allèrent, sans être entièrement habillés, à la cuisine pour se rendre raison de ce bruit.

« Les malfaiteurs, voyant que la porte résistait, se rendirent devant la fenêtre de la chambre d'habitation et lâchèrent un coup de feu dans la direction du lit. Gerber, rentré dans la chambre, fut atteint par un second coup et expira quelques moments après. Un troisième coup fut tiré par la fenêtre de la cuisine contre la femme qui était restée là; heureusement le coup, au lieu de porter sur elle, n'atteignit que le chien.

« La pauvre femme, à moitié habillée, se sauva avec cet animal dans le haut de la maison, où elle se cacha dans un tas de fagots. Les assassins forcèrent les barres qui se trouvaient devant les fenêtres, et pénétrèrent dans l'appartement, où ils pillèrent et emportèrent tout ce qui se trouvait sous leurs mains: argent, beurre, fromage, habillements, chaussures, etc.

« L'argent que les époux Gerber avaient en

réserve (environ 300 fr.) était destiné à payer le prix du bail, échu à la Saint-Martin.

« Les deux individus accusés du meurtre de Gerber, un bûcheron et un chercheur de racines de gentiane, ont été saisis sur la montagne de Diesse. »

— On lit dans le Journal de Genève :

« Samedi au soir, un déplorable accident est arrivé à Lancy. Il y avait un bal chez M..., et, avant le commencement des danses le feu du salon avait été recouvert de cendres. La première valse venait de finir, et la seconde s'organisait, lorsqu'une jeune fille, en passant devant la cheminée, balaya sans doute de l'extrémité de sa robe la cendre du foyer, d'où jaillit une flamme qui, favorisée par le tissu léger d'un vêtement de bal, l'enveloppa tout aussitôt de la tête aux pieds. M... se jette tout éperdue au milieu du salon, et elle est en même temps entourée de plusieurs autres jeunes filles qui, sans songer au danger qu'elles courent, se précipitèrent sur elle pour éteindre le feu. Le feu se communique alors de proche en proche, et bientôt quatre autres jeunes personnes se trouvent également atteintes par la flamme.

« Au milieu d'une confusion inexprimable, on parvint cependant à l'éteindre promptement sur les vêtements de trois d'entre elles. Malheureusement trois autres de ces jeunes filles ont cruellement souffert; on n'est pas sans avoir de graves inquiétudes à leur sujet. Les autres victimes de cet accident paraissent devoir en être quittes pour quelques brûlures sans danger. »

— On écrit de Genève que le début de M. Pierre Leroux à la chaire d'histoire de l'Académie de cette ville n'a pas été des plus heureux. On prétend même que sa première leçon a été saluée par des sifflets et que le célèbre philosophe, affligé d'un pareil accueil, songerait à retourner en Angleterre.

— Un fait assez curieux s'est passé, ces jours derniers, près du village de Saint-Margreth, dans le canton de Saint-Gall (en Suisse).

Un bûcheron se rendait dans un bois situé près de l'entrée du village, et il allait y pénétrer, lorsqu'il vit un tas de branches vertes, adossées contre les premiers sapins, remuer tout à coup comme s'il renfermait un être vivant. Surpris et effrayé, le paysan se décida, non sans de longues hésitations, à soulever les branches supérieures, et son étonnement redoubla lorsqu'il vit, étendu sur les feuilles, une créature humaine revêtue d'un mauvais jupon, et presque complètement engourdie par le froid. Il se hâta d'aller faire la déclaration de ce qu'il avait vu au président de la commune, et la pauvre fille fut transportée dans une écurie dont la chaleur lui fit du bien, puis, lorsqu'elle eut repris connaissance, dans la maison des pauvres. Elle a déclaré n'avoir jamais habité sous un toit et être la fille de parents qui la laissèrent grandir sans lui donner d'autre nom que celui de Medli (petite.)

Un jour, ses parents eurent entre eux une querelle violente à la suite de laquelle son père tua sa mère d'un coup de couteau. Très effrayée elle prit la fuite et dès lors elle n'a jamais su ce que son père était devenu.

A partir de ce moment, l'existence de cette pauvre créature est devenue encore plus malheureuse; elle ne sortait qu'à l'aube et qu'après le coucher du soleil. Le reste du jour elle le passait tant bien que mal dans les forêts et les rochers. Sa seule nourriture consistait en fruits sauvages et en racines enlevées dans les jardins. Elle est arrivée ainsi jusqu'à l'âge de dix-huit ans, sans avoir la moindre notion de la divinité. C'est le pendant de la femme sauvage, trouvée dans le siècle passé en Champagne, et dont Cuffon parle dans ses ouvrages.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

### THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeudi 15 décembre, spectacle à 6 h. 1/2 :

1. VICTORINE ou LA NUIT POREE CONSEIL, drame en 5 actes.
2. LA CHANOINESSE, comédie en un acte.

### CIRQUE F. LALANNE

Situé Marché au Charbon, à Roubaix.

La troupe la plus forte et la plus élégante qui soit en France.

Dix Ecuyers. Six Ecuyères. Huit Clowns.

Six Chevaux de Haute-Ecole.

Sept Chevaux dressés en liberté.

Seize Chevaux de voltige.

La direction, encouragée par les succès qu'elle a obtenus cette année dans les villes de Nantes, Bordeaux, Caen, Angers, Tours, Versailles et Saint-Quentin, et comptant sur l'accueil bienveillant du public roubaixien, n'a reculé devant aucuns sacrifices pour faire établir un Cirque-Théâtre d'un modèle entièrement nouveau et parfaitement à l'abri de toutes intempéries.

Dimanche 18 décembre 1859, première fête équestre.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :

### BULLETINS D'ENVOI

au pesage spécial et à la Condition publique des soies et des laines, à Roubaix.

Ces bulletins, imprimés à l'avance, sont livrés immédiatement.

Prix 50 centimes le cent.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX

20, Rue Neuve, Roubaix :

## AGENDAS DE CABINET POUR 1860.

# LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA VILLE, MAISON JEAN-BART GRANDE-PLACE, 10, A LILLE.

Le propriétaire de ce vaste établissement vient de mettre en vente **2,000 PELISSES** drap côtelé, noir, marron et fantaisie, cols de velours, bordés, piqués, à raison de **22 FRANCS**.